

EPLEFPA DE MEURTHE-ET-MOSELLE, A PIXÉRECOURT

«Un système économe et autonome sur la base d'une cohérence homme-sol-plante-animal»

Cela fait douze ans que l'exploitation de Pixérécourt a changé de cap : elle est passée d'un système laitier traditionnel avec du maïs toute l'année et des vaches très performantes (9.500 l/an) à un système sans maïs, misant sur le pâturage et des vaches moins productives (5.000 l/an). Ce système est en adéquation avec le potentiel pédoclimatique et les objectifs fixés.

Le système de la ferme du lycée agricole de Pixérécourt s'est fixé trois objectifs principaux :

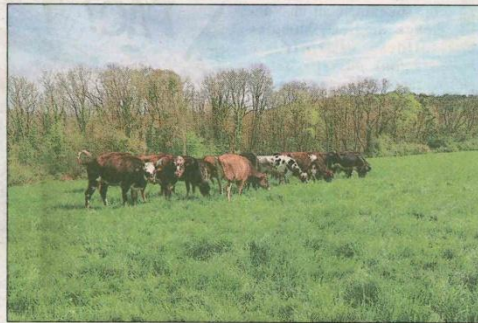
- 90 jours de temps libre par an et par Umo, 110.000 € par an pour rémunérer la main-d'œuvre
- une capacité d'autofinancement de 50 à 80.000 € par an
- maintenir un niveau d'annuités entre 30 et 40.000€ par an [10 à 12 % du produit brut (Pb)].

Pour cela, l'équipe s'est orientée vers un système où le ratio charges opérationnelles/Pb oscille autour de 20 % et l'EBe sans rémunération de la main-d'œuvre/Pb entre 50 et 60 % ces quatre dernières années. Les résultats technico-économiques montrent que ce système qui place «l'humain au centre» fonctionne.

Une cohérence globale

La surface fourragère principale est constituée de 10 ha de luzerne, 30 ha de prairies permanentes et 60 ha de prairies temporaires (Pr) multi-espèces associées graminées et légumineuses. Ces dernières sont pâturées ou ensilées à 60 % de matière sèche et ne nécessitent quasiment plus de complémentation azotée. Les Pr permettent d'allonger les rotations et de diminuer le recours aux produits phytosanitaires et à l'azote minéral sur les cultures.

Avec seulement 300 kg de concentrés/VL, et sans maïs ensilage, les vaches laitières ont produit en 2016 en moyenne 5.000 l



Connaitre la quantité d'herbe pour adapter la surface, et assurer un repos des prairies suffisant facilitent la gestion du pâturage.

Source : EPLEFPA 54

de lait à 41,9 de Tb et 32,6 de Tp. Développer la valeur ajoutée à l'hectare, et donc optimiser la pâture : telle est l'ambition. Une bonne gestion du pâturage repose d'une part sur quelques points techniques : connaître la quantité d'herbe pour adapter la surface (mesures à l'herbomètre à quelques dates clés - fermeture du silo et avant les fauches) et assurer un repos des prairies suffisant, et d'autre part sur la motivation du personnel.

200 brebis en système agneau de bergerie valorisent les 140 ha du plateau de Malzéville, en zone Natura 2000, où 2 MAET sont mises en place : fauche tardive et zéro fertilisation. Cette troupe ovine sert également d'ajuste-

ment sur les autres prairies avec une bonne complémentarité entre ovins et bovins. La priorité sur cet atelier est également la mise sur le pâturage : les brebis sont en bâtiment seulement pendant l'agnelage, de novembre à février.

Avec le changement de système, les charges opérationnelles ont été fortement réduites : les postes aliments du bétail, frais vétérinaires, engrais et traitements sont à des niveaux très faibles. Ces bons résultats économiques ont permis d'investir, ces dernières années, sur la réduction de la pénibilité du travail, tout en persistant dans le système mis en place : DAL, DAC avec concentré fermier, auge double service pour un seul affouragement par semaine pour les vaches laitières, chemins stabilisés pour vingt-six paddocks, clôture élec-

trique, chien de troupeau, achat de matériel en commun...

Deux spécificités de l'exploitation :

- Depuis huit ans, un croisement rotatif à cinq voies sur les vaches laitières est mis en place afin de bénéficier de l'effet d'hétérosis sur les caractères fonctionnels et obtenir un type génétique adapté au système atypique, très pâturant et avec très peu de concentrés. Ce croisement permet ainsi d'améliorer la prise à l'insémination (diminution des frais de reproduction), de diminuer le nombre de mammites et boiteries (diminution des frais vétérinaires et des réformes subies), et d'améliorer la qualité du lait (augmentation du prix payé).

- Depuis 2009, l'arbre est remis au cœur du système : aujourd'hui, 26 ha sont implantés en agroforesterie intra-parcellaire. Les objectifs sont multiples : apporter de l'ombre aux vaches, maximiser la photosynthèse sur une surface, recréer un agro-écosystème cohérent, pouvoir mesurer les résidus de produits phytosanitaires grâce à des bougies poreuses.

Valorisation pédagogique

Les résultats technico-économiques de l'exploitation de l'EPLFPA de Pixérécourt permettent de montrer aux apprenants, équipes pédagogiques et professionnels un système atypique, cohérent dans sa globalité, en rupture avec le modèle lorrain traditionnel. «Donner à voir pour donner à réfléchir», Bertrand Cailly, le directeur de la ferme : telle est la philosophie de l'ex-

Les fermes de l'enseignement agricole

Une mise en réseau des exploitations d'enseignement agricole de la région ex-Lorraine depuis septembre 2015 amène ces systèmes en poly-culture-élevage avec bovins laitiers à travailler ensemble sur les stratégies et projets développés, selon des contextes propres à chaque exploitation. Dans ce cadre, ces exploitations témoignent sur leurs objectifs et fonctionnement.

ploitation : interroger et interpeller sur les choix et techniques, dans un contexte pédoclimatique et socio-économique donné. Quelles que soient les filières enseignées dans l'établissement (Productions animales, Gestion et protection de la nature, Analyse conduite et stratégie d'une entreprise agricole...), chacun trouve sa place sur cette exploitation pour en tirer des réflexions et enseignements.

Des nouveautés ?

A partir de ce mois de septembre, Bertrand Cailly part vers d'autres horizons, pour exercer la même fonction et relever de nouveaux défis sur la ferme du Pays de Bray de l'EPLFPA de Seine-Maritime. Jérôme Joubert reprend la main sur l'exploitation de Pixérécourt. Avec un nouveau regard sur l'exploitation l'objectif est de poursuivre l'évolution du système, tout en restant dans la même philosophie : être cohérent, minimiser les coûts de production et considérer que «l'humain» n'est pas un critère «ajustable» comme d'autres critères.

L'équipe salariée reste la même : Bernard Antoine et Blandine Dautruche, présents respectivement depuis 1990 et 2008, et Alexandre Saridas à mi-temps depuis 2016. La complémentarité et la motivation du personnel sont les piliers de ce système.

Charlotte FIGUEREDO, chef de projet EPLEFPA lorrains



La troupe ovine sert d'ajustement sur les autres prairies avec une bonne complémentarité entre ovins et bovins. Source : EPLEFPA 54

La ferme de Pixérécourt, c'est :

- 2,5 Umo et un directeur d'exploitation.
- 77 VL en croisement 5 voies (Prim'Holstein, Jersey, Normande, Montbéliarde, Rouge Scandinave) pour 385.000 l de lait produits.
- 200 brebis Est à laine Mérinos.
- 50 béliers Est à laine Mérinos du centre d'élevage.
- SAU : 280 ha dont 140 ha de pelouses calcaires en zone Natura 2000, 100 ha de prairies et 40 ha de cultures, en non labour intégral
- Vente directe de lait cru et de viande : magasin collectif de neuf producteurs.



Vingt-six hectares sont implantés en agroforesterie intra-parcellaire. Source : EPLEFPA 54